

## ANIMAUX FABULEUX.

### No. 1. L'Oiseau-Roc.

Selon les contes arabes, si connus sous le nom des *mille et une nuits*, et d'autres histoires orientales merveilleuses, l'*Oiseau Roc* est un oiseau d'une grandeur prodigieuse, dont les Magiciens ou les Princes et les Princesses se servent toujours dans leurs voyages par les airs. Le conte intitulé *Histoire du chevalier arabe*, qui se trouve à la page 340 du VIIème Tome de la *Bibliothèque bleue*, fait voir quelle grandeur prodigieuse on lui attribue; puisqu'il porte sur son dos, non seulement la tente magnifique de la Princesse *Dorathil Goufé*, mais encore la Princesse elle-même, et vole en peu de minutes sur toute l'Asie, chargé de ce fardeau. C'est cette scène que nous avons représentée Fig. 1.

### No. 2. Le Basilic.

Le *Basilic*, dont parle Pline dans son histoire naturelle fabuleuse, étoit un animal qui, à ce qu'on disoit, vivoit en Afrique. Il avoit la figure d'un coq, avec des ailes de dragon bigarrées de plusieurs couleurs, et la queue d'un dragon. Son regard étoit, dit-on, si venimeux, qu'il tuoit à l'instant tout ce qui le regardoit. On prétendoit, par cette raison, qu'il n'y avoit pas d'autre moyen de tuer le Basilic, que de lui présenter un miroir, parcequ'alors son regard envenimé le faisoit périr lui-même, aussitôt qu'il s'y apercevoit. C'est de-la, sans doute, que l'expression *Yeux de Basilic* est passé en proverbe.

### No. 3. Le Phénix.

Le *Phénix* étoit pareillement un oiseau imaginaire et fabuleux des anciens. Il n'en existoit jamais qu'un seul, qui se trouvoit en Arabie, le pays des merveilles. Cet oiseau vivoit 500 ans, et quand il étoit las de vivre, il ramassoit dans son nid les plus précieux aromates auxquels le soleil mettoit le feu, et se brûloit ainsi lui-même. Il naissoit alors de sa cendre un jeune Phénix, et l'oiseau se renouvelloit de la sorte. Il avoit la grandeur et la figure d'un aigle, la tête rayonnante, le cou brillant de la plus belle couleur d'or, les ailes couleur de pourpre, la queue, les serres, le bec d'un beau bleu de ciel. En un mot, c'étoit l'oiseau du monde le plus beau et le plus merveilleux.

### No. 4. La Licorne.

La *Licorne*, considérée comme quadrupède, n'est pas moins fabuleuse. Il en est souvent fait

mention dans les contes merveilleux; on la trouve pareillement comme support dans les armoiries; la Bible même en parle au livre de Job (où elle est vraisemblablement prise pour le Zèbre); mais l'histoire naturelle moderne n'en parle point. On lui attribue le corps d'un grand cheval, avec une corne cordelée et pointue, de la longueur de deux aunes, sur le front. C'est vraisemblablement, la corne ainsi figurée du Narval, (poisson décrit au No. 7. du II. cahier) trouvée quelque part dans la terre, de même que d'autres os d'animaux pétrifiés, et l'ignorance totale de l'histoire naturelle, qui ont donné lieu à cette fable que Pline raconte le premier.

### No. 5. Le Boramez, ou l'Agneau de Scythie.

Au commencement de ce siècle on ajoutoit encore foi à la fable, qui disoit, que dans la Tartarie et la Scythie il croissoit une plante singulière de la figure d'un agneau brun, et portée sur une tige, qui lui servoit, pour ainsi dire, du cordon ombilical. Cet agneau mangeoit, disoit-on, toutes les plantes qui l'environnoient et auxquelles il pouvoit atteindre, il périssoit ensuite et se desséchoit quand il ne trouvoit plus de nourriture. Ce qu'il y a de vrai dans cette fable, c'est que le *Boramez* ou l'agneau Scythe est une mouffe laineuse, qui, comme plante parasite, croit souvent en grande masse, et quelque fois même sous la figure repré sentée ici, sur la grande fongère de Tartarie, et est d'un jaune brun. Tout ce qu'on y ajoute de plus n'est qu'un conte.

### No. 6. Le Dragon.

Le *Dragon* est un animal merveilleux fort célèbre dans la fable de presque tous les peuples, et surtout dans les anciennes histoires de chevalerie et les contes populaires de l'Allemagne, où il porte le nom de *Lindwurm*. On lui donnoit les quatre pieds d'un lion, une queue de serpent fort épaisse, des ailes couvertes d'yeux, une tête et un cou effroyable, et lui faisoit communément vomir des flammes. Les Dragons étoient des monstres qui désoloient la terre, et avec lesquels les chevaliers étoient toujours en combat; ils furent, en un mot, de tout tems des êtres purement imaginaires, que la fantaisie des poètes décrivit sous quantité de formes différentes, mais qui n'existerent jamais dans la nature.